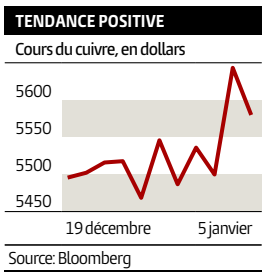


# Lundi Finance

## Le cuivre en forme

Sur le London Metal Exchange, la tonne de cuivre pour livraison dans trois mois s'échangeait autour de 5580 dollars en fin de semaine, son plus haut depuis deux semaines.



## URS RIEDENER, DIRECTEUR D'EMMI

Le directeur du numéro un suisse des produits laitiers Emmi, Urs Riedener, a mis en garde l'agriculture contre des velléités protectionnistes, dans une interview accordée à la «Schweiz am Sonntag».



## 50 000

**AUTOMOBILE** Le constructeur automobile allemand Volkswagen va rappeler en Chine 50 000 véhicules en raison d'un possible problème de freinage lors de l'utilisation du régulateur de vitesse, ont indiqué dimanche les autorités chinoises.

SMI	8417,46	+0,30%	Dollar/franc	1,0157	↑
Euro/franc	1,0716	↑	Euro/dollar	1,0550	↓
Euro Stoxx 50	3321,17	+0,14%	Libre st./franc	1,2504	↓
FTSE 100	7210,05	+0,20%	Baril Brent/dollar	57,22	↑
			Once d'or/dollar	1175	↓

## Les performances, ce secret bancaire

**GESTION DE FORTUNE** Les banques révèlent rarement les rendements. Des nouveaux indices permettent de comparer les performances. Pour un portefeuille avec un risque faible, elles ont atteint 1,39%. Avec un risque moyen, elles étaient négatives (-1,54%)

MATHILDE FARINE, ZURICH  
@MathildeFarine

Il y a plusieurs sujets sur lesquels les banques préfèrent ne pas s'attarder. Les performances générées dans les portefeuilles des clients représentent l'un de ces thèmes un peu tabous. «Les banques sont peu enclines à mettre ces informations en avant. Parfois parce que les résultats sont médiocres. Mais aussi parce que, pour que les bases soient comparables, cela nécessite de communiquer également des informations détaillées sur l'allocation et les stratégies de placement, ce que la banque privée, au contraire de la banque de détail, ne souhaite en général pas faire», explique Emmanuel Genequand, associé chez PricewaterhouseCoopers (PwC).

Surtout, pendant longtemps, ce n'était même pas un sujet. «Les clients non fiscalisés ne posaient pas vraiment la question. Ils bénéficiaient d'avantages fiscaux et étaient peu regardants sur le reste», poursuit ce spécialiste de la place financière genevoise. La même logique était à l'œuvre du côté zurichois: «Pendant des décennies, les enquêtes de satisfaction montraient que les clients attachaient de l'importance en priorité à la confidentialité ou à la confiance, mais ne mentionnaient la performance qu'en sixième ou septième place», explique Patrick Müller, directeur général de ZWEI Wealth Experts, qui se décrit comme un centre de compétence pour le private banking.

### Nouvel intérêt

Mais la situation change. «Les clients fiscalisés s'intéressent aux rendements, ils veulent comparer», reprend Emmanuel Genequand. Et, ajoute Patrick Müller, ils s'y intéressent «d'autant plus que les rendements sont plus difficiles à obtenir. Avant la crise financière de 2008, il était considéré comme normal de compter sur une performance de 3 à 5% au moins. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus difficile.» Taux d'intérêt

## 10

C'est, en milliards de francs, le montant des portefeuilles passés au crible par la société IBO pour comparer les performances.

## -1,54%

C'est la performance moyenne pour un portefeuille en francs avec un risque moyen, selon IBO.



Taux d'intérêt négatifs, marchés instables, le défi n'est plus le même pour les spécialistes de l'investissement. (AP PHOTO/LEE JIN-MAN)

négatifs, marchés instables, le défi n'est plus le même pour les spécialistes de l'investissement.

A cela s'ajoute un troisième facteur, explique encore le spécialiste basé à Zurich: la concurrence, toujours plus vive. «Les banques doivent à la fois se mesurer

à des rivales à l'intérieur de leur pays, mais aussi à l'étranger, qui sont souvent plus enclines à donner ces informations. Elles doivent se montrer plus transparentes.» Or, si elles rechignent «encore» à le faire, ce n'est pas forcément parce qu'elles ne sont

pas assez fières de leurs résultats, mais parce que de ces informations découle une autre question cruciale: quel est le niveau des frais? «Les clients veulent voir le tableau complet, savoir quelle a été la performance déduite des coûts, qui ne sont pas toujours

faciles à voir», poursuit Patrick Müller.

### Nouvelle plateforme

Parmi la dizaine de banques contactées pour cet article, aucune n'a cependant donné d'informations sur la performance

des portefeuilles des clients. Elles ont parfois décliné, ou parfois affirmé manquer de temps ou craint d'être comparées sur des bases différentes ou par rapport à des chiffres enjolivés des concurrents. Quand elles ont répondu.

Cela n'empêche pas qu'il existe de nouveaux moyens de connaître et comparer les performances, auxquels un nombre croissant de banques participent aussi. C'est le cas dans le monde, mais aussi en Suisse, avec la plateforme développée par la société vaudoise IBO. Elle permet à un client privé de partager anonymement les données de son portefeuille pour les comparer avec la communauté, en fonction de son profil de risque et de sa monnaie de référence. Un système qui a suscité suffisamment d'intérêt pour qu'IBO dépasse mi-décembre la barre des 10 milliards de francs d'actifs figurant dans près de 5000 portefeuilles de 32 banques différentes passés au crible (lire ci-contre).

### Transparence et motivation

«Les mentalités changent lentement, mais les banques sont de plus en plus conscientes du besoin et de l'intérêt de pouvoir comparer les performances», explique Marc Lussy, associé chez IBO. En premier lieu pour elles-mêmes, de façon à pouvoir se mesurer à leurs concurrents. «Nous avons passé beaucoup de temps à expliquer et convaincre de l'intérêt des comparaisons, notamment pour la motivation qu'elles peuvent créer et pour pouvoir travailler ensemble pour une meilleure transparence», poursuit-il.

Pour les experts, ces évolutions sont positives: «On est encore loin de pouvoir comparer facilement, sur des bases identiques, les performances réalisées pour chaque portefeuille, mais cela va dans le bon sens et on pourra imaginer que les établissements donnent des moyennes pour des mandats standards, soutient Emmanuel Genequand. Il est normal qu'une banque vise la transparence.»

### RENDEMENTS

## Les performances dans le détail

Si aucune des banques n'a voulu donner de chiffres, plusieurs indices permettent cependant d'avoir une idée des rendements moyens obtenus en 2016 par l'industrie, pour des portefeuilles en francs et nets de frais. Selon IBO, pour la gestion en francs, le résultat est en demi-teinte. Si un portefeuille comportait un risque faible, la progression sur l'ensemble de l'année a été de 1,39%. Avec un risque moyen, elle était même en dessous de zéro (-1,54%), tandis qu'il a fallu choisir de prendre un maximum de risques pour atteindre 2,15%. Marc Lussy préfère ne

pas donner de jugement sur les performances, d'autant qu'il est plus important, à son avis, de s'assurer de leur continuité. Il note que certaines banques cantonales ont tiré leur épingle du jeu l'an dernier.

### 3,66% pour les meilleurs

Les résultats obtenus par ZWEI Wealth Experts sont un peu meilleurs. Mais la société de conseils calcule, elle, le résultat médian, et pas la moyenne des 120 banques ou sociétés de gestion participantes. Elle obtient 0,05% pour un portefeuille dit «conservateur», 0,97%

pour un portefeuille «équilibré» et -0,04% pour un portefeuille «agressif». Reste que les résultats peuvent varier nettement en fonction du gérant. Selon l'enquête, ceux qui font partie des 25% les meilleurs ont généré des performances médianes de 2,11% (conservateur), 3,66% (équilibré) et 2,04% (agressif), tandis que ceux qui font partie des 25% les moins bons ont enregistré -2,23%, -0,8% et -1,69%.

Sur la même période, les actions suisses du SMI ont perdu près de 7%, tandis que les actions monde ont gagné 10,54%. ■ M. F.



VALÉRIE LEMAIGRE, ÉCONOMISTE EN CHEF, BCGE

### Au cœur des marchés

## Course effrénée entre politique et économie

L'exercice économique et financier 2016 «s'est mis sur son trente et un» pour clôturer l'année, tout coloré de vert, de paillettes et d'étincelles. La danse du Réveillon a mélangé tous les genres, signe d'une année où politique et économie se sont enlancées tantôt en économie politique, tantôt en politique économique.

Les néologismes entre croissance et inflation s'y sont également mêlés avec la présence tantôt discrète et tantôt manifeste de la Déflation, de la Stagflation et de la Réflation. Nombre d'invités surprises à cette soirée de fin d'année, personnalités politiques et économiques désireuses d'être présentes pour formuler les vœux de l'an nouveau. Parmi elles, Brexit, Donald Trump, le billet vert, le taureau de Wall Street, sans oublier Mario Draghi ou Janet Yellen, rompus à la tradition du réveillon de la Saint-Sylvestre. Une année où les événements politiques ont largement volé la vedette à l'économie: le Brexit, l'avènement de

Donald Trump à la présidence des Etats-Unis, mais également les élections répétées espagnoles et autrichiennes, le référendum italien, la destitution de Dilma Rousseff au Brésil, le coup d'Etat militaire en Turquie, le décès de Fidel Castro; et surtout, les attentats de Bruxelles, de Nice, de Berlin, d'Istanbul, du Moyen-Orient et la crise des réfugiés qui placent l'humain au centre de ces problématiques politiques et économiques.

Pendant ce temps, la croissance économique progressait modérément avec une certaine stabilité des prix et des principaux taux de change, permettant de rééquilibrer les secteurs industriels face aux services, de redonner des perspectives exportatrices, de stabiliser les prix des matières premières et les économies émergentes. Un mouvement progressif et trop lent pour être considéré par les marchés financiers.

Les investisseurs ont reposé leurs espoirs sur les héros politiques après avoir adulé les héros

monétaires. Le monde financier a, tout à coup, redécouvert les vertus de la réflation à la Keynes après avoir longtemps pleuré sur les risques de déflation. L'année 2016, entamée par des craintes injustifiées de récession imminente aux Etats-Unis, se clôture sur des risques de surchauffe inflationniste. Les records à la baisse du mois de janvier 2016 ont cédé la place aux records haussiers de fin d'année; actions, obligations et matières premières sont au coude à coude dans la course à la performance annuelle à deux chiffres.

Que de contrastes et de suspenses dans cette course effrénée pour la première place. On retiendra de 2016 l'ordre de la course en faveur de la politique. En 2017, elle se poursuit. Les nombreuses inconnues de l'équation de politique économique, «Trumponomics» ou Brexit, persistent et ne manqueront pas de créer des va-et-vient, en particulier sur les marchés financiers. ■